

# LE LYRISME

ELEGIAQUE

Juin  
2015

Classe de français  
Coral Calderon

1<sup>ère</sup> édition

Classe de 4<sup>ème</sup> E

# SOMMAIRE

## **Editorial**

4

## **Christine de PISAN**

6 (1363- 1431)

## **François VILLON**

7 (1431-1463)

## **Louise LABE**

9 (1524-1566)

## **Alphonse de LAMARTINE**

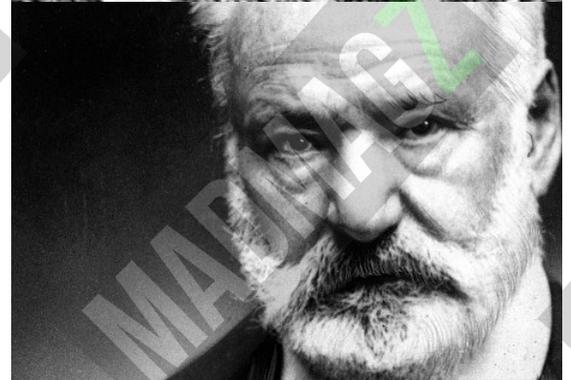
12 (1790-1869)

## **Victor HUGO**

14 (1802-1885)

## **Jules LAFORGUE**

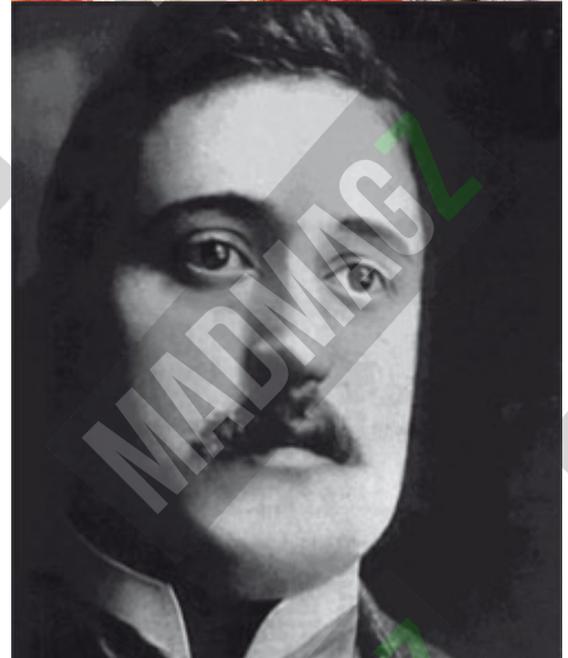
16 (1860-1887)



# SOMMAIRE

**Guillaume APOLLINAIRE**

18 (1880-1918)



# Edito

Personnes qui ont travaillé sur ce projet :

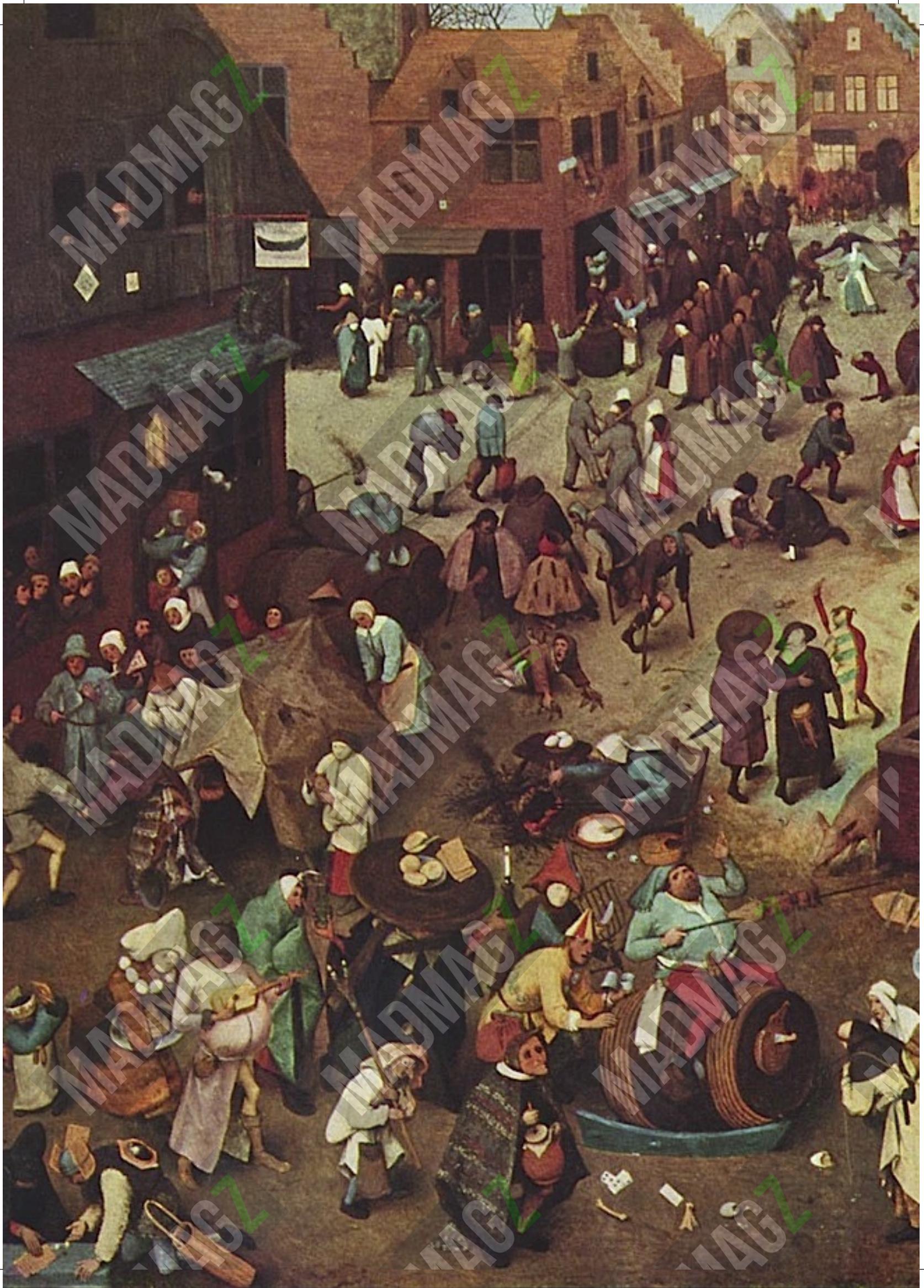
Ilana Benado  
Aymara Biers  
Daniel Borie  
M. Ignacia  
Chambas  
Lucas Cheveyriat  
Florencia Cortés  
Julieta de la  
Cuadra  
Jorge Durruty  
Nicolas Eckholt  
Antonia  
Fernandez  
Stephanie  
Freyman  
Jacinta Garcia  
Alexandra  
González  
Emilio Huppertz  
Antonia  
Legarraga  
Benito Léniz  
Alberto Llona  
Sofia Lueg  
Luz Mahns  
Natalia Manhey  
Juan Jose  
Martinez  
Matias Orellana  
Camille Thibaut  
Emilda  
Valdebenito  
Jérôme  
Valderrama  
Dante Vercellino  
Nicolas Zapata



## Le lyrisme élégiaque et Charlie Hebdo

Bonjour! On est une classe de 4ème du collège Antoine de Saint-Exupéry, un collège franco-chilien. Notre collège est situé au Chili mais quand même, notre programme est français. Cette année en français notre professeur est Mme. Calderon. Nous faisons beaucoup de recherches et de travaux numériques c'est pour cela que nous nous rendons souvent au Centre de Connaissances et de Culture et là, Mme Trudgett nous aide. On a fait une séquence sur le Lyrisme (amoureux, élégiaque...). On a vu l'origine du lyrisme, le lyrisme amoureux, et on a fait des recherches documentaires sur des poètes et des poèmes du lyrisme élégiaque. Maintenant on va vous présenter nos recherches sur les poètes.

Jacinta García



# Christine de Pisan

Christine de Pisan était une poétesse et philosophe française née en Italie au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle. Elle a été considérée comme une personne importante en France car, à cette époque, il n'était pas normal, que les femmes écrivent. Elle s'est mariée et a eu trois enfants. Elle a écrit plusieurs œuvres comme « La fille qui n'a point d'amis ». Ce poème montre la tristesse qu'elle a ressentie lorsque son mari est mort. Il y a eu d'autres poétesse comme elle, par exemple Jane Catulle-Mendès, Isabelle Kaiser, Jeanne Dortzal, etc ... De Pisan a vécu pendant la guerre de 100 ans et a dédié ses dernières œuvres à Jeanne D'arc.

« La fille qui n'a point d'ami »  
À qui dira-t-elle sa peine  
La fille qui n'a point d'ami ?  
La fille qui n'a point d'ami  
Comment vit-elle ?  
Elle ne dort ni jour ni demi  
Mais toujours veille

Ce fait amour qui la réveille  
Et qui la garde de dormir.  
À qui dira-t-elle sa pensée,  
La fille qui n'a point d'ami ?  
Il y a bien qui en ont deux,  
Deux, trois ou quatre,  
Mais je n'en ai pas un tout seul,  
Pour moi ébattre.

Hélas ! Mon joli temps se passe  
Mon téton commence à mollir  
À qui dira-t-elle sa pensée,  
La fille qui n'a point d'ami ?  
J'ai le vouloir très humain

Ce poème s'appelle « La fille qui n'a point d'amis » écrit par Christine de Pisan au XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une fille qui était seule et qui avait envie de se suicider. Ce poème pourrait être utilisé pour une chanson. L'origine de la peine de la poétesse, c'est la mort de son mari. L'expression de la douleur se lit dans le « À qui dira-t-elle sa peine, La fille qui n'a point d'ami ? ». On peut trouver une épiphore : c'est « ami ».





# François Villon

François de Montcorbier (François Villon) est né à Paris en 1431 (il disparaît en 1463), il est le poète français le plus connu de la fin du Moyen Âge. Il était issu d'une famille pauvre et devient orphelin dès son plus jeune âge. François est recueilli par Guillaume de Villon, un prêtre de l'église Saint-Benoit-le-Bétourné.

De 1443 à 1452, Villon est étudiant à Paris. Bachelier en 1449, licencié puis maître des Arts à L'Université de Paris, Villon semble destiné à devenir clerc. Mais, il commence à fréquenter des brigands et devient un "mauvais garçon" : il est condamné à plusieurs reprises. Après plusieurs péripéties, Villon décida de travailler sur la poésie.



François Villon a vécu sur le royaume de Charles VII, un des rois de la guerre de Cent ans où la France était en guerre contre l'Angleterre pendant 116 ans (défaites militaires, guerre civile, épidémie de peste noire, etc.). Le Moyen Âge fut une époque où furent exécutées plusieurs personnes dont François Villon lui-même.



## Extrait : "Le Testament" en 1461

Son poème le plus connu est une ballade (3 dizains, 1 quintil, vers décasyllabiques) appelé "Ballade des pendus" en 1462. Ce poème est un appel à la charité religieuse, à la charité chrétienne, thème très important au Moyen- Age. Il reconnaît qu'il avait délaissé sa religion pour un temps car, il était trop préoccupé par lui-même. Dans ce poème, il parle de ses regrets, de ce qu'il aurait dû faire. On trouve cette œuvre dans "Le Testament" en 1461. Un autre extrait de cette œuvre: "He ! Dieu, si j' eusse étudié  
Si j'eusse étudié  
Au temps de ma jeunesse folle  
Et à bonnes mœurs dédié  
J'eusse maison et couche molle  
Mais quoi je fuyais l'école  
Comme fait le mauvais enfant".

C'est durant l'attente de son exécution que François Villon écrit ce poème. Il a été inculpé à cause de l'affaire Ferrebouc au cours de laquelle, un notaire pontifical avait été blessé légèrement par un coup de dague durant une querelle violente. Le personnage du poème évoque le Moyen Age, à cette période Dieu était très important. Dieu décidait de la vie de tout le monde. François Villon, écrit ce poème en pensant aux sentiments que pourraient ressentir les gens qui vivaient en France.

CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES

LES POÈMES DE  
MAISTRE FRANÇOIS  
VILLON

Villon utilise le mode subjonctif de l'imparfait de l'indicatif pour exprimer, avec hyperboles et exagérations leurs souffrances : "Hé ! Dieu si j'eusse étudié" au premier vers. Il est tellement triste qu'il questionne le Dieu même, qui à la clé de tout, tout le savoir du monde. Il souffre car il a quitté l'école lorsqu'il était petit, et il devint voleur, assassin, amateur des prostituées. Il se fait exécuter à l'âge de 32 ans.

# Louise Labé

Louise Labé a vécu au XVI<sup>ème</sup> siècle. Elle est née à Lyon en 1524 et est morte en 1566. On l'a surnommée « La Belle Cordière » car son père et son époux étaient cordiers. A cette époque, le roi de France est François I<sup>er</sup>. Il mène plusieurs guerres contre l'Espagne. C'est l'époque des Guerres de Religion entre les catholiques et les protestants. Elle a reçu une éducation complète, lisant le latin et l'italien, ce qui lui permit de s'inspirer de l'auteur italien Pétrarque à qui on doit le recueil de 317 sonnets Canzoniese écrit en 1370.

Son poème le plus connu est : Je vis, je meurs écrit en 1555 :

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;  
J'ai chaud extrême en endurant froidure :  
La vie m'est et trop molle et trop dure.  
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.  
Tout à un coup je ris et je larmoie,  
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;  
Mon bien s'en va, et à jamais il dure

Tout en un coup je sèche et je verdoie...

Elle a connu un amour malheureux avec le poète Olivier de Magny, qui l'a ensuite abandonnée. Louise Labé évoque dans ce vingtième sonnet une passion amoureuse virant à une fatale souffrance. La distinction entre les quatrains et les tercets est mise en valeur par la progression de la présentation de la situation amoureuse.



Antonia, Jorge, Stephanie, Emilio

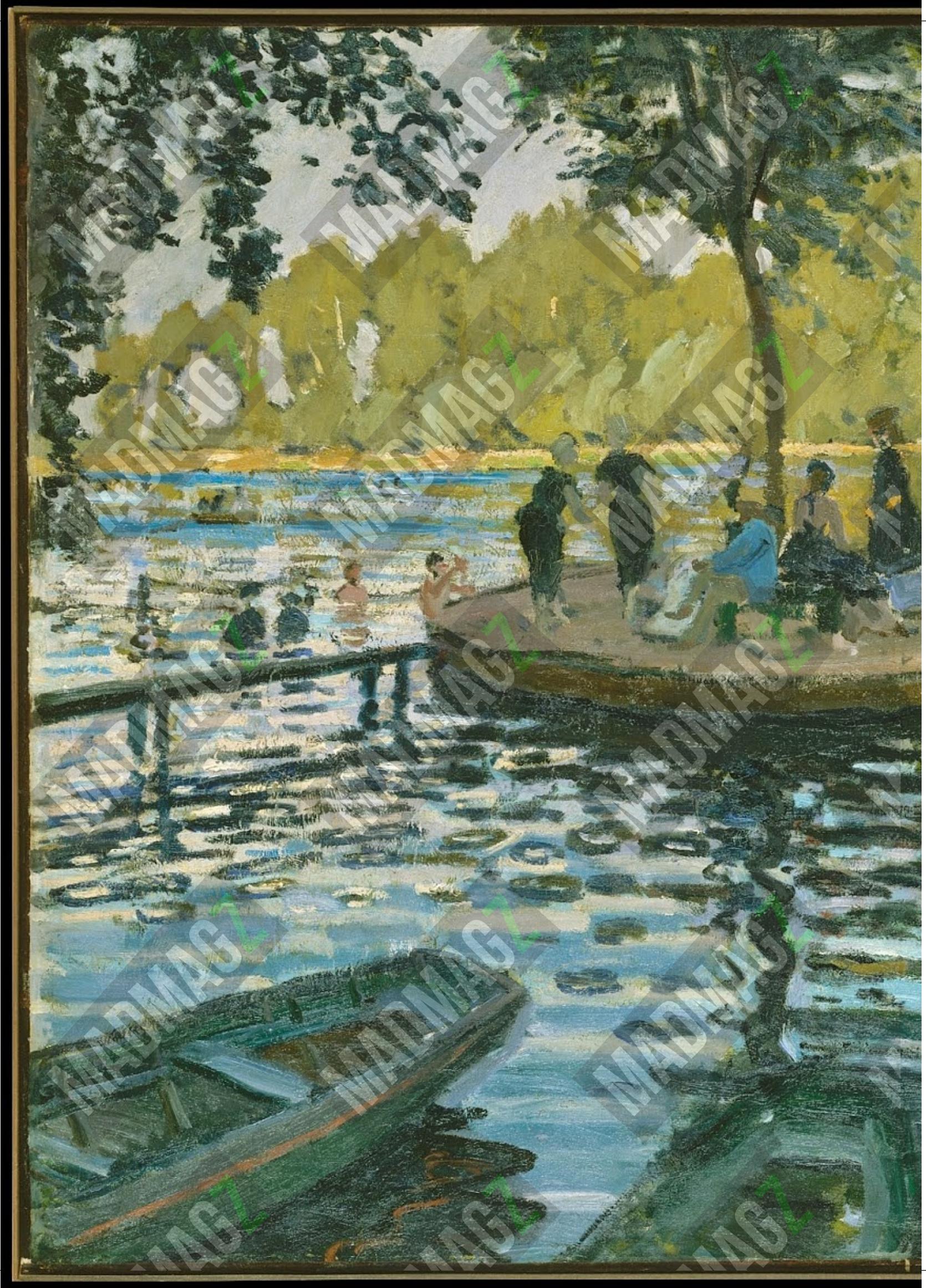
## Oeuvres de Louise Labé

Après qu'un temps la grêle et le tonnerre  
Au temps qu'Amour, d'hommes et Dieux vainqueur  
Baise m'encor, rebaise-moi et baise  
Claire Vénus, qui erres par les Cieux  
D'un tel vouloir le serf point ne désire  
Depuis qu'Amour cruel empoisonna  
Deux ou trois fois bienheureux le retour  
Diane étant en l'épaisseur d'un bois  
Je fuis la ville, et temples, et tous lieux  
Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie  
Las ! que me sert que si parfaitement  
Luisant Soleil, que tu es bienheureux  
Luth, compagnon de ma calamité  
Ne reprenez, Dames, si j'ai aimé  
Ô beaux yeux bruns, ô regards détournés  
Ô doux regards, ô yeux pleins de beauté  
Ô longs désirs, ô espérances

Les recueils des œuvres de Louise Labé ont été imprimés à Lyon par Jean de Tournes en 1555 et en 1556. Des gens doutent son existence.



Mireille Huchon dit que Louise Labé n'aurait pas existé. Elle ne serait une pure invention littéraire, une "créature de papier". Cette thèse, soutenue par Mireille Huchon, une seizième siècle reconnue, a suscité beaucoup de remous dans la communauté littéraire. Dans l'ouvrage de Mireille Huchon, il n'y a aucune preuve formelle, seulement un faisceau de conjectures.





## Alphonse Lamartine (1790-1869)

Lamartine a vécu à la fin du XVIIIème siècle et aux commencements du XIXème (1790-1869). Il a connu la révolution de 1848, pendant la chute de Louis-Philippe et la proclamation de la II République. Il fait partie de la Commission du gouvernement provisoire et est nommé Ministre des Affaires étrangères de février à mai 1848. Alphonse de Lamartine était un poète romantique.

Le Romantisme est un mouvement culturel dans la littérature, la peinture, la musique, etc., apparu à la fin du XVIIIème siècle en Angleterre et en Allemagne se diffusant dans toute l'Europe au XIXème siècle, qui se caractérise par l'expression des sentiments comme l'amour, la spiritualité, entre autres...

Le Lac est considéré aujourd'hui encore, comme le fleuron de la poésie romantique. La romance de Lamartine avec Julie Charles (1816-1817), une femme mariée et qui est morte en 1817, lui a inspiré ce poème. Ce lac était un des lieux qu'ils visitaient ensemble.



Le Lac du Bourget vu depuis Brison-Saint-Innocent.

Le Lac Rendu, aussi connu sous le nom de lac du Bourget, Lac d'Aix ou Lac Gris se trouve en France dans le département de la Savoie, dans la région des Rhône-Alpes.



## Le Lac d'Alphonse Lamartine

### Le Lac

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages, Dans la nuit éternelle emportés sans retour, Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges Jeter l'ancre un seul jour ?

Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière, Et près des flots chéris qu'elle devait revoir, Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes, Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés, Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silen au loin, sur l'onde et sous les cieux, Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre Du rivage charmé frappèrent les échos ; Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère Laissa tomber ces mots :

" Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices ! Suspendez votre cours ; Laissez-nous savourer les rapides délices Des plus beaux de nos jours !

" Assez de malheureux ici-bas vous implorent, Coulez, coulez pour eux ; Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ; Oubliez les heureux. "

" Mais je demande en vain quelques moments encore, Le temps m'échappe et fuit ; Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore Va dissiper la nuit. "

Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive, Hâtons-nous, jouissons ! L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ; Il coule, et nous passons !

" Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse, Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur, S'envolent loin de nous de la même vitesse Que les jours de malheur ?

Eh quoi ! n'en pourrons-nous fixer au moins la trace ? Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus ! Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface, Ne nous les rendra plus !

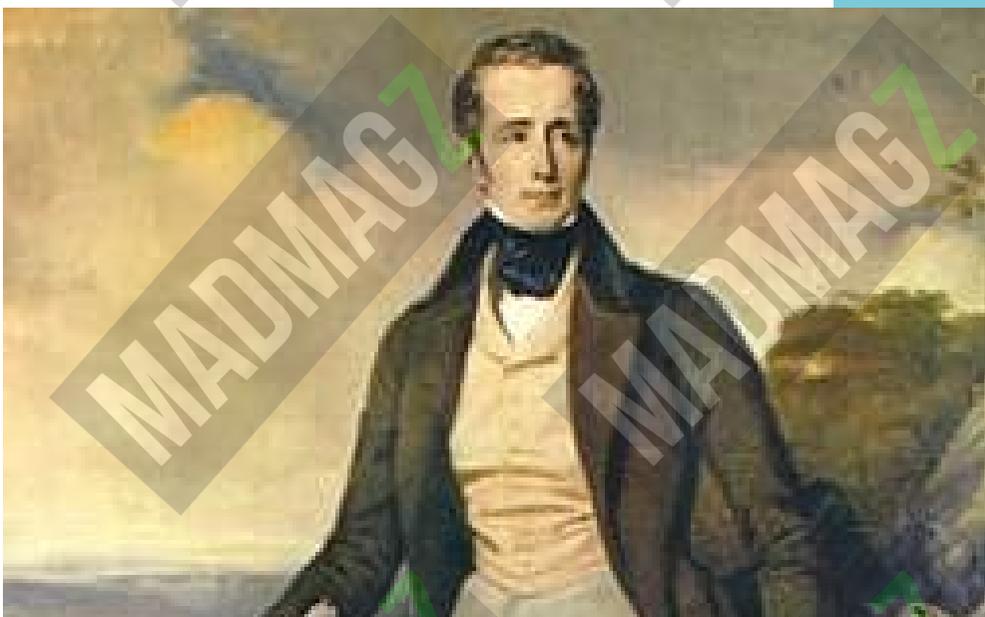
Éternité, néant, passé, sombres abîmes, Que faites-vous des jours que vous engloutissez ? Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes Que vous nous ravissez ?

Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure ! Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir, Gardez de cette nuit, gardez, belle nature, Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages, Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux, Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages Qui pendent sur tes eaux.

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe, Dans les bruits de tes bords répétés, Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface De ses molles clartés.

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire, Que les parfums légers de ton air embaumé, Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire, Tout dise : Ils ont aimé !



Alphonse de Lamartine -  
Le Lac, Les Méditations  
poétiques (1820)

Portrait d'Alphonse  
Lamartine peint par  
Decaisne en 1839 (musée  
de Mâcon)

# Victor Hugo (1802-1885)

Victor Hugo est né le 26 février de 1802 à Besançon en France et mort le 22 mai de 1885 à Paris à l'âge de 83 ans. Il a été écrivain, romancier, poète, dramaturge, pamphlétaire, personnalité politique, dessinateur, pair de France et sénateur du XIX<sup>e</sup> siècle. Victor Hugo a dû partir en exil car, il a accusé Napoléon III de haute trahison. Il est recherché par la police.

Victor Hugo est l'un des plus grands poètes et écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses actions tant au niveau littéraire (rupture avec les règles du théâtre classique, avènement du romantisme) qu'au niveau politique et social ont joué un rôle considérable à son époque.

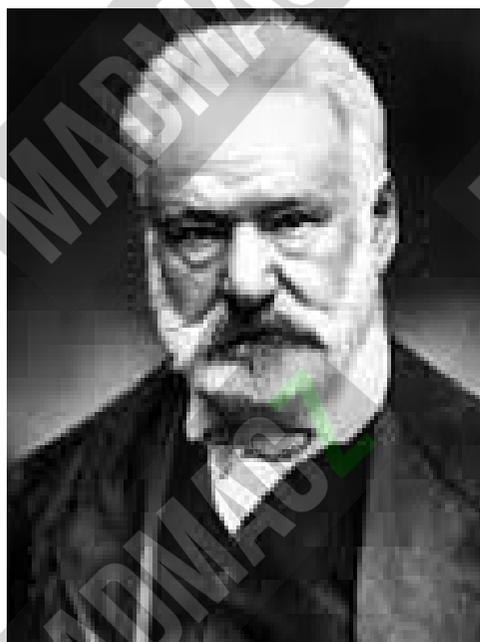
À l'image de La Fontaine ou de Molière, les œuvres de Victor Hugo enrichissent le patrimoine culturel français. Victor Hugo a eu cinq enfants : Léopoldine, Adèle, Charles, François-Victor et Léopold. Sa fille Léopoldine, née le 28 août 1824 à Paris, et morte le 4 septembre 1843 à Villequier. La mort de Léopoldine a tellement affecté son père, que Victor Hugo a cessé pendant plusieurs années de publier des poèmes. La maison de Victor Hugo est aujourd'hui un musée monographique parisien. Il s'agit d'un des 14 Musées de la Ville de Paris gérés depuis le 1er janvier 2013 par l'établissement public administratif Paris musées.



## ***Demain de l'aube ( Les contemplations 1856)***

*Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends. J'irai par la forêt, j'irai par la montagne. Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps. Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées, Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit, Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées, Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit. Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe*

Daniel Saubès/ Léon Bonnat. Victor Hugo . Huile sur toile, 1877. Paris, Maison de Victor Hugo,



Photographie de Victor Hugo par Nadar (1820-1910). Victor Hugo sur son lit de mort, profil droit. Papier albuminé. Paris, 22 mai 1885. Paris, Maison de Victor Hugo.

Analyse du poème :

Le poème est écrit à la première personne du singulier et date de 1856. Dans le poème, le poète se rend au cimetière pour fleurir la tombe de Léopoldine. Sur le chemin qui le conduit au cimetière, Victor Hugo ne doit pas se distraire par le paysage. Il s'adresse directement à sa fille "Je sais que tu m'attends". Les trois premiers vers du poème, traduisent, la cadence de la marche du poète. Dans ce vers, "J'irai je partirai", Victor Hugo utilise le futur pour nous indiquer que ce trajet, il va le répéter souvent.

Victor Hugo sur son lit de mort :  
<http://maisonsvictorhugo.paris.fr/fr/oeuvre/hugo-sur-son-lit-de-mort-profil-droit>

# Jules Laforogue

Jean-Jacques Le frère



Portrait de Jules Laforogue (1885).

Spleen, Jules Laforogue (1880) :

Tout m'ennuie aujourd'hui. J'écarte mon rideau,  
En haut ciel gris rayé d'une éternelle pluie,  
En bas la rue où dans une brume de suie,  
Des ombres vont, glissant parmi les flaques d'eau.  
Je regarde sans voir fouillant mon vieux cerveau,  
Et machinalement sur la vitre ternie Je fais  
du bout du doigt de la calligraphie.  
Bah ! sortons, je verrai peut-être du nouveau.  
Pas de livres parus. Passants bêtes.  
Personne.  
Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours...  
Puis le soir et le gaz et je rentre à pas lourds...  
Je mange, et bâille, et lis, rien ne me passionne...  
Bah ! Couchons-nous. - Minuit.  
Une heure. Ah ! chacun dort !  
Seul, je ne puis dormir et je m'ennuie encor.

Jules Laforogue

# Jules Laforgue

Jules Laforgue, né à Montevideo le 16 août 1860, mort le 20 août 1887. C'est un poète français, connu par être un des inventeurs du vers libre (qui n'obéit pas à une structure régulière). Il a une vision pessimiste du monde. A l'âge de six ans il s'installe en France dans la ville de Tarbes. Il a vécu pendant la guerre franco-allemande en 1870, pour après devenir le lecteur de l'impératrice allemande, Augusta. Il a échoué au baccalauréat de philosophie (il aurait essayé à trois reprises), en partie à cause de sa timidité, incapable d'assurer l'oral.

Il se tourne alors vers la littérature et la lecture des poètes et philosophes en passant cinq heures par jour dans les bibliothèques et ne se nourrissant que très peu. La poésie lui permet d'échapper à ses douleurs existentielles. Sa vie a été très courte puisqu'il est mort à l'âge de 27 ans. Jules Laforgue a construit ces poèmes en forme de sonnet (deux quatrains et deux tercets) avec des assonances en (I) et des rimes embrassée (A-B-B-A). Dans les poèmes de Laforgue nous montre sa tristesse.



Jules Laforgue

# "Le pont de Mirabeau", Guillaume Apollinaire

Dix ans après la Commune de Paris, Guillaume Apollinaire est né le 25 août. Il est mort la même année que la fin de première guerre mondiale (1918).

Guillaume Apollinaire a été un grand poète du XX<sup>e</sup> siècle. Il participe aux révolutions littéraires et esthétiques de son époque. Défenseur de l'art Moderne, il est l'inventeur du mot "surréalisme" et ouvre une nouvelle voix poétique.

En termes personnels, Guillaume Apollinaire a eu une relation amoureuse avec Marie Laurencin (peintre française, portraitiste, illustratrice, graveuse et poétesse). Cette relation a été passionnée et a eu beaucoup de turbulences.

Serge Reggiani a chanté le poème de Guillaume Apollinaire "le pont Mirabeau". Serge Reggiani (né le 2 mai en 1922 et mort le 23 juillet en 2004) il a été un chanteur, acteur, il est d'origine italienne. Apollinaire a lui aussi mis en voix ses propres textes.

Source Photographie : Guillaume Apollinaire en novembre 1913 lors de son procès à Paris. Crédits photo : Rue des Archives/Rue des Archives/Varma



Guillaume Apollinaire a vécu sous la troisième République Française et il est mort à la fin de cette même république. Le XX<sup>e</sup> siècle est une époque riche en événements historiques qui ont marqué profondément le destin de la planète et n'avaient pas de précédent comparable. Guerres mondiales, rôle des grands États, développement des moyens de transport et de communication, progrès sanitaires, évolution démographique, conquête des airs et de l'espace.

# Guillaume Apollinaire

Le poème le "Pont de Mirabeau" est un poème très triste, qui parle d'une peine d'amour. Le poème a pu être écrit pour Marie Laurencin (son amour achevé).

Le pont Mirabeau est situé à Auteuil, le lieu où il vivait avec Marie Laurencin.

Les peines d'amour comme celle d'Apollinaire passent à toutes les époques et partout dans le monde.

Apollinaire écrit un poème sur sa peine. Il s'appuie sur sa propre expérience. L'écrivain décrit sa

nostalgie, quand il voit le pont, où lui et son amoureuse, se rencontraient.

Aussi, il évoque aussi le thème de la mort. Chaque seconde, chaque minute nous nous rapprochons tous de notre propre mort.

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souvienne  
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure  
L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure  
Passent les jours et passent les semaines

Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure  
Alcools, 1913



Les musicalités du poème "Le pont mirabeau" sont : l'écoulement de l'eau ("L'amour s'en va comme cette eau courante"), l'alternance de quatrains, l'absence de ponctuation, la répétition des sonorités, assonance (en E) et l'anaphore. On utilise des champs lexicaux pour l'amour (joie, espérance, amour, éternels regards), l'eau (coule, onde, courante, Seine) et le temps (jour, nuit, toujours, vie, semaines, demeure, souvienne, éternel, lente).

